

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 10 - JUILLET 1999

LE MOT DU PRESIDENT

De la nature et de la sensibilité

L'année 1998, par la qualité des conférences de la journée d'octobre, et l'année 1999, par la publication du volume *Philosophie de l'esprit*, ont montré la présence et la vigueur des réflexions que la pensée de Louis Lavelle continue à susciter. À l'occasion du débat qui a conclu notre journée d'études, un auditeur avisé a demandé s'il y avait dans l'œuvre de Lavelle une philosophie de la nature. J'ai répondu que non, que cette œuvre était une ontologie, une philosophie de l'être et de la valeur, mais que la conception de l'être comme acte ne laissait pas une grande place à la réflexion sur la nature.

À vrai dire, j'ai peut-être eu tort de répondre aussi vite et avec autant d'assurance. D'une part, il est vrai que la philosophie française du vingtième siècle, aussi bien dans son orientation réflexive (Lavelle, Le Senne, Nabert) que dans son orientation existentialiste (Sartre, Gabriel Marcel), est d'abord une philosophie de la conscience. Seul Bergson, suivi plus timidement par un Merleau-Ponty, tiraillé entre le pur subjectivisme phénoménologique de la conscience définie par l'intentionnalité et le problème de l'incarnation et de la chair du monde, a osé franchement proposer une philosophie de la nature qui cherche à comprendre le sens de la vie, de la matière, de l'intelligence dans une audacieuse synthèse, *L'évolution créatrice*. Hors de France, Alfred North Whitehead a proposé un essai de cosmologie, *Procès et réalité* (1929), traduit en français en 1995 (Gallimard); et, tout dernièrement, son essai de 1920, *Le concept de nature*, a été traduit aux éditions Vrin (1998). Plus récemment, la pensée de Teilhard de Chardin a uni les données scientifiques à une vision mystique de l'univers. En fait la philosophie de la nature semble un rempart contre le positivisme,

dont les relents se font sentir jusque chez Husserl. Mais on ne peut trouver aucune tendance cosmologique chez Louis Lavelle.

En revanche, sa réflexion sur la nature mérite qu'on s'y arrête. En effet, cherchant à présenter la pensée éducative de Lavelle à des collègues versés plus que moi dans la philosophie de l'éducation, j'ai relu les pages consacrées à la vocation dans *De l'Acte* (chapitre XVIII, La formation du monde, p. 311-334). Or il est frappant de voir que Lavelle situe la vocation comme le lieu où se concilient la nature et la liberté. C'est donc à propos du monde et de la nature que la personne peut jouer son rôle et insérer sa liberté dans la réalité extérieure. Le monde est, comme l'a vu Lachelier, le trait d'union entre les âmes; il les sépare pour les unir. Il est une coupe transversale dans ma vie spirituelle, et il n'exprime rien d'autre que l'opération par laquelle je l'actualise. En fait, c'est la liberté qui crée la nature comme la condition de son actualisation progressive et de son développement. Sans la nature, je ne pourrais pas inscrire ma liberté dans l'Être total. Une philosophie de l'acte, une ontologie de l'acte spirituel, comme est la pensée de Lavelle, tend à marquer toujours davantage la supériorité de l'activité sur la passivité, et donc de la liberté sur la nature.

Or, paradoxalement, Lavelle ne minimise en rien l'importance de la nature. C'est que notre activité est toujours un acte participé et ne s'identifie pas à l'Acte pur. La nature est ainsi la marque de notre déficience, et il appartient à notre liberté de l'utiliser à son profit. Réaliser une vocation personnelle, ce n'est pas nier notre nature et ce moi de la nature et de la spontanéité naturelle sans lequel nous ne pourrions prendre place dans l'existence. C'est plutôt élever notre vie au-dessus de la nature par la répétition d'un choix spirituel. Mais l'esprit suppose la nature; et nous ne pouvons choisir qu'entre les possibilités que la natu-

re nous donne.

Cette importance de la nature comme ce qui permet à notre liberté de s'exercer en élevant notre vie au-dessus de la vie naturelle et instinctive, nous la retrouvons dans les analyses que Lavelle propose de la sensibilité. Le spiritualisme ne consiste pas dans un refus de la sensibilité au profit de l'esprit pur. C'est la sensibilité de l'âme comme source de tout sentiment, de toute émotion, de toute sensation, qu'il importe d'analyser maintenant, dans ses aspects réflexifs et éthiques. Lavelle écrit que «Le mot sensible est si beau qu'il faut le préserver de tous les usages qui l'avilissent, lui laisser cette ambiguïté par laquelle il incline tantôt du côté des sens, tantôt du côté du sentiment, sans jamais briser le pont fragile qui les unit.» (*L'erreur de Narcisse*, Paris, 1939, p.87, et tout le ch.V). La sensibilité rapporte au moi tous les événements du monde; elle risque donc toujours de le pousser sans discrimination vers l'amour-propre ou vers le don de soi. La profondeur de la sensibilité ne peut résulter que de l'amour, car la sensibilité sans amour est passive et fragile. La plus haute sensibilité est celle qui manifeste, par exemple dans la joie, l'accord entre activité et passivité de l'âme, entre ce qu'elle désire et ce qui lui est donné.

La sensibilité suppose le corps propre qui se spiritualise; mais la dépendance de la sensibilité à l'égard du corps signifie l'exigence d'un lien avec l'univers; mais en même temps, la visibilité du corps contredit de qu'il y a de purement invisible dans la sensibilité en tant qu'elle est notre intimité pure. Cette contradiction doit être dépassée, si la sensibilité peut unir tous les niveaux de la personnalité. Autrement, la sensibilité risque de rester synonyme de la faiblesse par laquelle je suis susceptible de me laisser séduire et entraîner. Les surprises de la sensibilité peuvent aussi être considérées comme des défaites de la

volonté. La psychanalyse nous apprend que l'invocation de la volonté en et pour soi est un mot creux, et qu'il n'y a de vouloir qu'appuyé sur des énergies psychiques convergentes, même si les difficultés intérieures ne sauraient être apaisées par miracle.

On ne doit pas minimiser l'importance de la sensibilité dans le travail même de l'intelligence. Bergson avait conçu dans l'intuition le mouvement d'union de la connaissance et de l'amour, un acte de pensée qui serait "torsion du vouloir sur lui-même". Merleau-Ponty a retenu l'idée de Bergson que le savoir fondamental ne consiste pas à mesurer le temps, mais qu'«au contraire il s'offre lui-même à celui qui ne veut que le voir», et qui, justement parce qu'il a renoncé à le prendre, en rejoint, par vision, la poussée intérieure.» (*Le visible et l'invisible*, TEL, p.170) C'est là la dimension spécifique de la philosophie, l'union de la sensibilité et de l'intelligence, qui se réalise d'abord dans l'attention.

L'attention comme sensibilité intellectuelle au "Il y a" est la démarche d'une pensée qui reconnaît la présence. «Être touché» est la première attitude de la sensibilité intellectuelle; sentir la présence, et aller au-delà du seul corporel est la seconde attitude. L'interaction de la sensibilité et de l'intelligence se fait selon des modalités variées qu'on n'a pas toujours pris la peine d'étudier de près: des écrivains philosophes comme Montaigne ou comme Proust sont susceptibles de nous y aider. De même que la sensibilité peut animer l'intelligence, cette dernière peut transfigurer et équilibrer la première.

Ces lignes étaient écrites quand j'appris la triste nouvelle du décès du doyen des philosophes français, Jean Guilton, qui fut notre premier adhérent. Je me souviens encore du portrait aiguisé, vif et amusant, qu'il avait fait de Louis Lavelle au colloque d'Agen de 1985. Si mes souvenirs sont exacts, c'est Jacques de Bourbon-Busset qui avait donné lecture du texte, Jean

Guilton étant retenu à Paris par sa santé. L'art des profils parallèles a été exercé avec brio par notre regretté maître; on peut dire qu'avec Lavelle, le parallèle le plus instructif serait à faire avec Merleau-Ponty; la méthode est fort différente, mais la pensée retrouve le sensible, et l'être même. Quant au lien qui unissait Jean Guilton à Lavelle, c'est certainement d'abord le primat de l'esprit — le fondement théorique du spiritualisme — et ensuite la conception du temps. Pour eux, l'éternité est la justification du temps. En ce sens, ils sont les héritiers de Plotin et de Spinoza. Le plus juste hommage qu'on puisse leur rendre est de manifester par la pensée la fécondité et la haute valeur d'un certain style de philosopher, que nous appellerons le style français. Des philosophes plus récents ont «la Muse en français parlant anglais et allemand», pour pasticher un vers fameux de Boileau. Louis Lavelle et Jean Guilton ont su maintenir la dignité philosophique de la langue française la plus pure.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Bruno Lavelle présente les comptes de l'Association. Il note que si les charges sont constantes, le nombre des cotisations est en baisse.

Jean-Louis Vieillard-Baron, Président de l'Association, propose de soumettre au vote de l'Assemblée Générale une augmentation du montant de la cotisation, qui, de 100 F, passerait ainsi à 150 F. L'augmentation est adoptée par l'Assemblée.

Jean-Louis Vieillard-Baron informe de la parution aux éditions Olms, dans la collection internationale *Europaea Memoria* fondée et dirigée par Jean École, des actes du colloque de 1995 sur "La philosophie de l'Esprit".

Il se félicite de ce que, dans un contexte philosophique difficile, la représentation et la défense de la tradition française de

Philosophie de l'Esprit ait été bien assurée à Québec lors du dernier Congrès de l'ASPLF consacré à la métaphysique. Il annonce que le Congrès de l'an 2000 aura lieu à Bologne et portera sur la paix.

Enfin, Jean-Louis Vieillard-Baron annonce la soutenance par Thierry Ekogha à l'université de Dijon d'une thèse sur la création chez Berdiaev et Lavelle.

L'Assemblée Générale, convoquée en Assemblée Générale Extraordinaire, approuve à l'unanimité le rapport moral de l'Association ainsi que la proposition par le Président d'un règlement intérieur d'après lequel le Conseil d'Administration devra dorénavant se composer de 6 à 15 membres et le Bureau être formé d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Secrétaire Général, d'un Secrétaire-adjoint et d'un Trésorier.

SEANCE PUBLIQUE DU 17 OCTOBRE 1998

Jean-Louis Vieillard-Baron donne la parole à François Chenet, professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne, qui prononce une belle conférence intitulée "La participation à l'oeuvre de création selon Louis Lavelle".

Après avoir fait un tableau critique de la philosophie contemporaine médiatique et universitaire, François Chenet souligne le caractère précieux pour notre temps de la philosophie de Louis Lavelle. L'intérêt de celle-ci réside, pour François Chenet, dans la justification de l'existence individuelle appelée à contribuer à l'oeuvre créatrice. Il envisage de rendre compte de cette coopération de l'individualité à la for-

mation du Tout en l'envisageant sous le double aspect de la dialectique ascendante et de la dialectique descendante. D'un premier point de vue, la quête de soi est participation à l'Acte pur. François Chenet insiste sur le thème de la vocation dans le traité *De l'âme*, et rapproche Lavelle de Novalis, pour qui Dieu veut des dieux. Infinie puissance productrice, Dieu ne peut créer que des êtres libres en appelant l'infinité des êtres particuliers à participer de son essence, c'est-à-dire à se créer eux-mêmes. Se déployant en une myriade de consciences, qui en sont autant d'images, ou de "parties totales", en lesquelles il se contemple, Dieu délègue sa

créativité en multipliant les fonctions unifiantes. Sur ce point Lavelle mérite d'être rapproché de Plotin et de Leibniz. La dialectique descendante est la voie de la sagesse. Elle incite à considérer l'individualité comme la conciliation de l'Universel et du particulier. De ce point de vue, la philosophie de Lavelle ne professe pas le renoncement, et n'est pas hostile à la passion. François Chenet rappelle que, dans *Quatre saints*, Lavelle oppose au dépouillement à l'égard des passions l'unité de l'action et de la contemplation chez sainte Thérèse. Après avoir évoqué les conséquences politiques de cette vision — l'égalité opposition de Lavelle au

conservatisme et à l'idée révolutionnaire –, M. Chenet conclut son exposé en définissant la participation lavellienne, comme l'acte de mettre de la cohérence à la place de l'incohérence, c'est-à-dire de donner un sens à sa vie.

La séance se poursuit par l'exposé de Stéphane Robilliard, agrégé de philosophie et auteur d'un doctorat sur Nabert, qui fait une brillante conférence consacrée à la confrontation des pensées de Lavelle et de Nabert, et intitulée : "La valeur et l'acte : un débat du spiritualisme".

Stéphane Robilliard se fait l'avocat de la problématique spiritualiste de la valeur face aux théories contemporaines de l'intersubjectivité et de la communication, qui, dans le cadre historique des sociétés pluralistes, fondent l'éthique sur le seul dialogue rationnel. Il prend pour support de sa réflexion les interventions de Nabert et de Lavelle lors de deux séances

de la Société française de Philosophie (avril et mai 1945) organisées autour d'un exposé de René Le Senne sur la question de la valeur.

De l'exposé de Le Senne Lavelle retient l'idée que la valeur est participation à l'absolu au sens d'un rapport réciproque du moi et de l'absolu, mais l'expérience de la valeur n'est, pour lui, nullement une expérience non saturée : elle est expérience directe de l'absolu comme acte. S'appuyant sur *De l'Acte* et le *Traité des valeurs*, M. Robilliard insiste sur la conception dynamique de l'être impliquée par la pensée lavellienne de la valeur comme synthèse de l'intimité propre et de l'intimité divine. A la sécurité ontologique de la philosophie lavellienne de la valeur, Nabert oppose la dialectique existentielle en laquelle les valeurs s'affirment là où l'expérience de l'être fait défaut et dans le commerce avec autrui. Stéphane Robilliard montre alors comment Lavelle

échappe partiellement à la critique de Nabert. Le débat des deux philosophes spiritualistes s'explique en fin de compte par l'opposition de deux logiques au croisement desquelles se tiennent les valeurs, et qui, toutes deux doivent être honorées. Une logique de coordination qui oblige à disposer les valeurs sur une échelle continue orientée vers l'absolu (Lavelle) et une logique du oui et du non, qui oblige à comprendre le jugement de valeur comme une intention génératrice qui invente la valeur à chaque fois qu'elle l'affirme dans un dialogue entre deux consciences (Nabert). Mais, dans les deux cas la pluralité des valeurs est liée au désir d'unité, et Stéphane Robilliard reconnaît à Lavelle le grand mérite d'avoir prolongé sa théorie de la participation par une dialectique serrée qui permette de concilier à la fois l'unité originaire de l'être et la diversité, voire l'hétérogénéité des valeurs.

PUBLICATIONS ET CONFÉRENCES

Publications

- Jean-Louis VIEILLARD-BARON. Situaera Trataculini "Despre Act" in Opera Lui Lavelle, in *Despre Logos* (ouvrage collectif), collection "Ontologia et metaphysica" éditions Hestia, Timisoara, 1998, p. 7-19.

- Paul OLIVIER, Relire Lavelle, notes bibliographiques, in *Recherches de science religieuse*, 1998/4, pp. 575-587.

- Jean ECOLE, A propos d'un inédit de Louis Lavelle, la première rédaction de *De l'acte*, entièrement différente du texte imprimé, in *Filosofia oggi* (Gênes), 1999/1, pp. 39-47.

(Cet article est extrêmement important, car il présente un texte resté manuscrit et qui est la transition entre les textes publiés de *De l'être* et *De l'acte*. Il indique que les manuscrits de Lavelle seront bientôt en dépôt à la bibliothèque du Collège de France, où les chercheurs pourront en prendre connaissance. Il y aura donc là plusieurs textes inédits et importants que les difficultés éditoriales ne permettent pas de publier. Michel Adam)

- Regards sur l'existentialisme français, ou de la liberté et du sens de l'existence humaine selon Sartre et Lavelle, in *Filosofia oggi* (Gênes) 1999/2, pp. 195-209.

- Présentation de la pensée de Louis Lavelle pour les articles: Acte d'être/acte d'exister, Analogie, Consentement à être, Création, Différence ontologique, "L'existence précède l'essence", Participation, Temps dans l'ordre de la connaissance, temps dans l'ordre de l'existence, Univocité (Historique, critique, Bibliographie), in *Les Cahiers de Noesis*, Vocabulaire de la philosophie contemporaine de langue française, cahier n° 1, printemps 1999, (sous la direction de Robert Sasso), diffusion Vrin.

- Alexandra ROUX, La question de la mort, *L'Harmattan*, 1999, pp. 179-190 et renvois multiples.

Colloque

Au colloque de Nice (mai 1999) sur "Philosopher en français", on a regretté l'absence de Tarcisio Padilha (qui devait parler de l'apport de Lavelle à la philosophie française) empêché pour des raisons de santé. Mais l'œuvre de Lavelle a été évoquée plusieurs fois, en particulier par Bernard Bourgeois, dans son exposé sur "L'idée dialectique dans la pensée française au XXème siècle" (La dialectique de l'éternel présent comme exemple d'une dialectique positive) et par Thomas de Koninck, dans son exposé sur "La question de la culture" (*L'erreur de Narcisse* comme modèle d'une critique de la mentalité contemporaine). Ce Colloque international sera publié aux Presses Universitaires de France.

Thèse

- Yanik SIMARD, étudiant au doctorat en philosophie à l'Université Laval (Québec), prépare une thèse de doctorat sur Louis Lavelle "La présence de l'être et la conscience de soi", sous la direction des professeurs Thomas De Koninck, de l'Université Laval, et Jean-Louis Vieillard-Baron, de l'Université de Poitiers.

Information

- Les deux volumes déjà signalés, publiés par les Editions Olms : *Louis Lavelle et le renouveau de la métaphysique de l'être au XXème siècle*, de Jean Ecole et *Philosophie de l'esprit* (Blondel, Lavelle, Marcel) sont diffusés par la librairie Vrin.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

- Depuis le dernier bulletin l'association a eu le plaisir d'accueillir trois nouveaux membres.
- Elle a le regret de vous faire part du décès de cinq de ses membres :
 - Nicole Françon, Maître de conférences à l'Université de Tours.
 - Olof Gigon, professeur à l'Université de Berne.
 - Jean Guitton, de l'Académie française.
 - le R.P. Jean-Jacques Losa, de l'abbaye St Andries de Bruges.

EMOTION ET INTELLIGENCE

L'homme est ainsi fait qu'il n'est capable de rien là où il ne ressent aucune émotion, mais qu'il n'est capable de rien non plus s'il s'attarde et se complaît dans l'émotion, si elle ne se change pas pour nous en une lumière tout intérieure, en un acte déjà naissant.

Il s'agit toujours de retrouver ce point d'émotion sans lequel je ne découvre au fond de ma conscience qu'ennui et que temps perdu. Mais l'émotion n'est rien de plus qu'un signe, le signe que le réel est là. Cette émotion est difficile à reconnaître. Elle ne me trouble pas, elle apaise mon trouble. Elle est une promesse de lumière et de vie, elle est leur présence même qui se découvre et qui se donne. Il faudrait que cette émotion fût constante, ou du moins qu'elle fût toujours là prête à surgir, toujours identique et toujours nouvelle.

Il y a une brume des sentiments dans laquelle la conscience aime parfois à s'attarder et à se complaire: il semble que l'existence pure s'y trouve enveloppée avec toutes les possibilités qui sont en elle, sans qu'aucune d'elles se réalise ni se perde. Mais il y a en elle une lumière diffuse qui, dès qu'elle perce, nous révèle toute la beauté du monde.

Il y a une timidité, une hésitation, qui sont la rançon d'une complexité intérieure à laquelle il faut que je demeure toujours attentif pour n'en rien laisser perdre et la dépasser plutôt que l'abolir.

En présence d'un acte à accomplir, on peut bien demander à la réflexion quel est le meilleur qui est aussi le plus raisonnable. Cela ne nous donnera pas la force de l'accomplir. Il faudrait faire naître au fond de soi un sentiment de pur amour et s'aider du moins de l'imagination en se demandant comment agirait le pur amour. Car il est latent en chacun de nous et toujours prêt à surgir si l'amour de soi ne lui fait pas trop obstacle. Alors peut-être découvrirait-on qu'il y a une extrémité où l'amour et la raison se rejoignent, où la raison exige de nous dans le domaine de la connaissance ce que l'amour exige de nous dans le domaine de l'existence. Mais la raison n'a de pouvoir que dans les rapports que nous établissons entre les choses, et l'amour que dans les rapports qui s'établissent entre les personnes. C'est pour cela que l'on éprouve toujours tant de difficulté à accorder la raison théorique de Kant avec la raison pratique. C'est qu'il n'y a qu'un nom de la raison pratique qui est l'amour.

En présence du moindre événement il faut garder vive et présente cette émotion métaphysique que nous donne l'attente d'une révélation surnaturelle. Car la nature, c'est le surnaturel qui se montre.

La nature, c'est l'habitude qui est en nous et l'habitude aussi qui est dans les choses. Dès que cette habitude se rompt, l'intimité même de l'être se découvre : c'est l'œuf qui éclôt, c'est la fleur qui éclate.

Louis Lavelle
(Notes inédites)